

grâce et ses promesses ; le monde a son charme et ses leures. L'Eglise éclaire toute créature d'un jour supérieur et divin ; il n'y en'a pas une seule sur laquelle elle ne fasse lire aux hommes le nom de Dieu écrit, et de laquelle elle ne tire, avec une raison d'aimer Dieu davantage, une invitation à le bénir et à le servir plus parfaitement. Le monde jette des ombres sur tout, ou, ce qui est pire encore, éclaire tout d'un jour faux qui fait qu'on se méprenù et sur la grandeur des objets, et sur la valeur propre, et sur les vrais rapports que ces objets ont avec nous. En même temps, tout ce qui se trouve de divin dans les choses, il le cache avec soin ; et tout ce qui se peut, au contraire, y cacher Dieu, ou le faire oublier, ou soulever à son endroit, dans un esprit tel que le nôtre une difficulté, un doute, une défiance, et, par suite, une froideur de cœur et un éloignement, il le met en saillie et en fatigue nos regards. De tout ce dont l'Eglise nous fait un marchepied pour monter, le monde nous fait une pierre d'achoppement pour tomber et descendre. Il retourne contre l'amour tous les dons de l'amour, et fait de la création comme une conjuration armée contre le Créateur. Répandant partout ici-bas le mensonge, l'illusion, la fascination, il y sème l'apostasie et exploite ainsi le bien au profit du mal, la vie au profit de la mort, l'univers tout entier au profit de l'enfer. En somme l'Eglise n'est qu'un système immense et universel de divine édification ; le monde un système immense et universel de scandale. C'est là sa malice propre et son caractère spécifique ; et c'est pourquoi Jésus a dit : " Malheur au monde, à cause de ses scandales. "

MGR GAY.

---

LETTRE DU R<sup>EV</sup>. PERE GIROUX, O. M. I.

A MGR. I. CLUT, O. M. I.

---

Good Hope, 1er juin 1889.

Monseigneur et bien aimé Père,

Je croyais toujours avoir le bonheur de vous voir cet été et d'avoir ainsi l'honneur de faire votre connaissance ; mais votre dernière lettre, m'enlevant toute espérance, je prends la liberté de